

Il s'engouffra dans la foule monstre qui battait son chemin. Ses yeux hagards ne collaient pas avec son allure déterminée. Soudain, son regard se figea. La foule s'était subitement arrêtée. Là, devant lui, se dressait une cage immense. Dans cet enfer un aigle blanc se courbait, le bec occupé à dénouer des chaînes emmêlées à ses serres noires. Que faisait cet étrange animal au cœur d'une rue passante ? La foule, cette gueule du loup, s'était refermée sur la créature, l'assommant de flashes de photos.

Les gens accouraient, bousculèrent Léo, dont les yeux restaient accrochés à ceux du prisonnier. Les pieds plantés dans le sol, il subissait sans broncher les coups des inconnus. Tous se ressemblaient.

Il y avait chez cet aigle déchu quelque chose de semblable à l'âme de Léo. Ses ailes immaculées s'accrochaient par moment aux fils de fer de la cage. Ils pendaient en adoptant la forme des crochets de boucher, comme des serpents. Au milieu de ce bruit, Léo entendait les respirations de l'oiseau de feu, saccadées par les coups de bec qui teintaient sur les menottes. Léo étudia la foule, le regard incertain. Elle ondulait, sinieuse, aveuglée par la beauté fascinante de l'animal.

Puis des cris fendirent le ciel. Quelqu'un venait d'enfoncer une lame dans le flanc de la bête. La foule s'infiltra dans la cage, attaqua cette proie pour en voler le plumage d'ange, les serres d'ébènes, qui paraissaient extraites d'un roman. Léo se raidit. Le regard clair, il s'élança, armé de son courage défendre celui dont les yeux ne parvenaient à soutenir les rayons du soleil, tant le sang glissait sur sa vue. Un à un, Léo dégagea ces monstres. Il avait peur pourtant. Il n'avait jamais osé se montrer, s'affirmer dans ce monde. À maintes reprises il avait voulu vaincre ces regards, ces moqueries. Aujourd'hui, en s'engouffrant dans cet enfer, il s'était juré de remonter enfin vivant de sa catabase.

Le soleil brûlait, comme la lave, cherchant à assumer sa volonté. Il ne ploya pas. Ce combat ne l'épuisait plus. Au contraire, il se sentait plus fort. Si fort qu'il parvint à libérer l'aigle des morsures de la foule, muée en serpent. Essoufflé, Léo releva la tête. Il retira sans bruit les lames du corps de la créature. L'aigle blanc l'admirait, l'œil perçant et lumineux. Il posa sa tête dans les mains de Léo. À cet instant, il reconnut en l'être fantastique son semblable. Le soleil irradiait leurs âmes.

Alors Léo vit les blessures et le sang disparaître. Son cœur aussi ne coulait plus. L'aigle déploya sa parure d'ange. Ses grandes ailes le portèrent au soleil. Léo le contemplait. Cet oiseau divin, c'était son âme. Sa beauté qu'il avait lui-même enfermée dans une cage pour se protéger des autres, que ceux-ci avaient toutefois pu infiltrer. Il avait triomphé de ses démons. Son étrangeté, qui n'était autre que sa singularité, rayonnait; libérée des chaînes qu'il s'était lui-même imposées. Ses yeux perçants soutenaient à présent les rayons du soleil.